

### III- LA SÉCURITÉ DIPLOMATICO-MILITAIRE

#### 1. Les perspectives de désarmement nucléaire

Mme Harriet Critchley a présenté le sujet du désarmement nucléaire. Elle a d'abord observé que la «paix éclate partout» en 1988, avec l'accord sur les forces nucléaires à portée intermédiaire, le retrait des troupes soviétiques de l'Afghanistan, la fin du conflit irano-irakien et le règlement possible des conflits intéressant la Namibie et le Kampuchéa. L'ONU semble aujourd'hui beaucoup plus efficace pour favoriser la paix et la sécurité internationales qu'elle ne l'était il y a quelques années. Cependant, a rappelé la conférencière, les États membres de l'Organisation n'ont pas pu s'entendre sur un communiqué final à l'issue de la Troisième Session extraordinaire sur le désarmement (UNSSOD III) à l'été 1988. À la première Session extraordinaire, en 1978, on s'était entendu sur l'objectif du désarmement graduel et complet, et le communiqué final de la deuxième Session, en 1982, a repris plusieurs des conclusions de 1978. Mme Harriet Critchley s'est donc demandé quel degré de priorité les gouvernements accordent vraiment au désarmement nucléaire, au-delà des apparences d'une nouvelle détente.

Le professeur Richard N. Lebow n'a pas tenté de répondre à la question de Mme Harriet Critchley. Il a soutenu que nous nous trouvons à une époque-charnière et que les prochaines années nous révéleront si les objectifs de l'ONU pourront être atteints.

M. Lebow a commencé sur une note optimiste, signalant à son auditoire qu'il y a seulement cinq ans, il aurait affirmé qu'il n'y avait pas de possibilités de désarmement nucléaire. Toutefois, trois faits récents permettent de voir la réalité internationale sous un jour plus favorable.

La conférence au sommet de Reykjavik a été un événement extraordinaire. M. Gorbatchev y a proposé de démanteler les euromissiles, de conclure des accords sur les autres armes à courte portée, y compris celles des autres puissances nucléaires, et de réaliser le désarmement nucléaire total d'ici l'an 2000. L'importance de Reykjavik tient d'abord à la préparation de l'accord sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (FNI), c'est à dire le premier accord par lequel les superpuissances ont accepté de détruire des armes nucléaires. Plus fondamentalement, cette conférence au sommet a été